

LA NICHOULE

La revue naturaliste du Royans/Vercors

Numéro 9 | Printemps 2023



Au fil de l'eau,
La salamandre
tachetée

Une histoire
d'abeille sauvage

Le Pissenlit :
véritable trésor

L'Abeille qui
butinait,... le pipi

Brèves du
Royans/Vercors

Agenda

Engagez-vous

La Nichoule n°9

Wiou ... !

*Bienvenue dans ce neuvième numéro dans lequel vous
(re-)découvrirez les splendeurs naturelles de notre territoire...*

Un petit groupe de travail constitué de quelques membres du groupe local LPO Royans/Vercors vous propose cette lecture qui vous sera envoyée à fréquence plus ou moins régulière, et qui vous permettra de rester en lien avec nos travaux tout en apportant des connaissances nouvelles.

Cette revue, sans prétention scientifique, est le reflet des valeurs et de l'engagement de notre groupe de naturalistes et autres amoureux de la nature. Ainsi vous y découvrirez nos expériences de terrain, des anecdotes, nos actions mais aussi des informations liées à notre territoire.

En vous souhaitant à toutes et tous, une agréable lecture.

Dans ce numéro

Dans ce numéro.....	2
Au fil de l'eau La salamandre tachetée.....	3
Une histoire d'abeille sauvage	6
Le Pissenlit : véritable trésor	11
L'abeille qui butinait,... le pipi	15
Brèves du Royans-Vercors	16
Agenda.....	16
Engagez-vous.....	17

Au fil de l'eau La salamandre tachetée

Salamandra salamandra : Un amphibien discret et fascinant

Bien qu'il ne soit pas facile de la rencontrer, la Salamandre tachetée n'est pas un animal rare. Mais c'est un amphibien hors du commun, dont la rencontre est toujours marquante, comme en témoignent François 1^{er}, qui en avait fait son emblème, et Julien Perrot, rédacteur en chef et créateur de la revue naturaliste La Salamandre (voir biblio).

Sa longue queue cylindrique, sa démarche lente et chaloupée, sa couleur noir et jaune aposématique¹, ses grands yeux noirs adaptés à la vision nocturne impressionnent.

Sa démarche fait penser à celle que l'on imagine pour les premiers vertébrés tétrapodes tout juste sortis des eaux et qui ont colonisé le milieu terrestre il y a environ 370 millions d'années, ancêtres de la plus ancienne classe de vertébrés terrestres, les amphibiens.

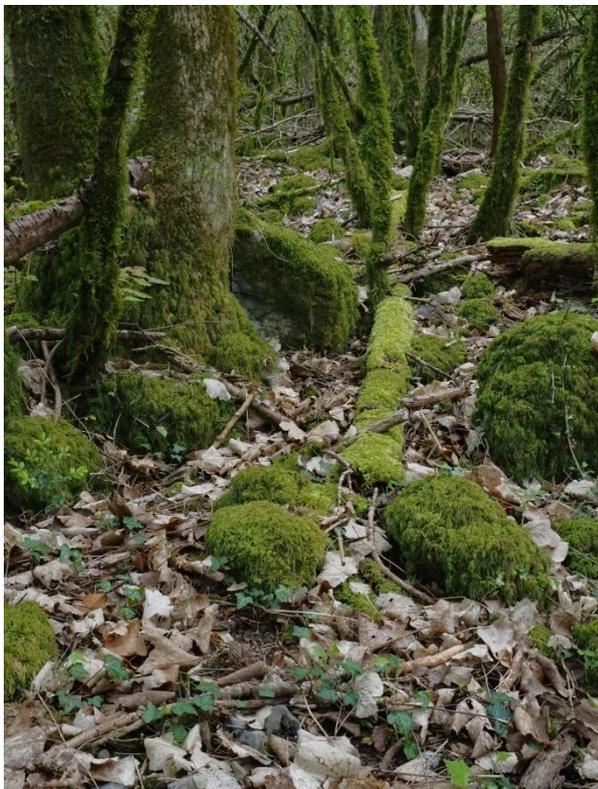


Je n'avais jamais rencontré de salamandre avant d'arriver dans le Royans. Les premiers indices de sa présence furent assez macabres : salamandres écrasées sur la petite route menant aux Grands Pieds (au piedmont de l'Echarasson), salamandre noyée dans un bassin en béton du même secteur, salamandre noyée dans une piscine... La salamandre tachetée est donc bien présente au pied du Vercors.

¹ L'**aposématisme** est la stratégie adaptative qui permet à certains organismes (généralement des animaux, parfois des plantes) d'émettre un signal d'avertissement clairement perceptible, qui peut être visuel (le plus souvent une couleur), sonore ou olfactif. Ce signal de défense contre les prédateurs avertit ces derniers d'un danger qu'ils doivent éviter (émission de molécules répulsives, de substances toxiques)

Le Guide de la faune du Parc de Vercors donne les indications suivantes : « La salamandre est une espèce collinéenne de moyenne altitude. Présent dans toute la France, cet amphibien est rarement observé. La salamandre tachetée ne semble pas très abondante dans le parc du Vercors, probablement à cause de la rareté des petits ruisseaux permanents. »

Après une année de prospection, il me semble que sa répartition est très hétérogène, abondante localement sur les piedmonts du Vercors et rare ailleurs. Quels sont donc les milieux qui lui conviennent ? C'est ce que nous allons illustrer dans ce court article.



La salamandre est un amphibien, ce qui implique que son cycle de vie comporte une phase aquatique et une phase terrestre. En fait, l'adulte ne vit pas du tout en milieu aquatique et est même très mauvais nageur.

La salamandre adulte vit dans les forêts de feuillus humides dont le sol est couvert de mousses, de feuilles et de bois mort qui lui permettent de s'abriter pendant la journée.

Mais les larves ont besoin d'eau libre pour se développer. La salamandre a la particularité d'être ovovivipare. La femelle dépose une trentaine de larves déjà bien développées, munies de pattes et de branchies externes, dans l'eau calme d'un ruisseau. Donc pas de pontes puis de têtards en grand nombre comme chez les grenouilles et crapauds. Les larves sont carnivores, se nourrissant de petits invertébrés aquatiques, et restent 4 à 6 mois dans l'eau avant de devenir terrestres.

On devine donc que la salamandre tachetée a besoin de la proximité de ruisseaux peu profonds, alimentés pendant tout l'été et avec de petites vasques naturelles où les femelles ne risqueront pas de se noyer en mettant bas.



Larve, homochromique, dans la petite vasque



Larves (plus visibles sur fond de papier de cuisine)



Petite vasque naturelle en bordure de ruisseau, parfaite pour le développement des larves

Mais alors pourquoi voit-on si peu de salamandres ?

D'abord parce que c'est un animal nocturne.

Ensuite parce qu'elles restent souvent à l'abri, cachées dans toutes sortes de cavités humides (sous des pierres, dans des troncs d'arbre en décomposition, dans des galeries de rongeurs...), dès qu'il fait trop sec ou trop chaud ou trop froid (hibernation).

Enfin parce que la salamandre ne se déplace pas beaucoup, une dizaine de mètres seulement autour de sa cachette favorite pour chercher sa pitance sous la litière, un peu plus (quelques centaines de mètres) au moment des périodes d'accouplement (en automne) et de ponte/mise-bas (pour les femelles, au printemps). Il est tout de même parfois possible de l'observer en journée, lorsque de fortes précipitations suivent une période de sécheresse.

La salamandre tachetée est un animal qui se ménage !

Ne craignant pas les prédateurs à l'état adulte du fait de son venin (glandes parotoïdes² et sécrétions cutanées), elle se déplace peu et lentement, ce qui diminue ses dépenses énergétiques. Son cœur doit sans doute aussi battre relativement lentement.

En conséquence, sa longévité est remarquable pour un animal de cette taille : une vingtaine d'année en milieu naturel, avec un record à cinquante ans dans un terrarium allemand. Si la salamandre n'était pas si difficile à observer, il serait possible de suivre les individus d'une population, qui peuvent être identifiés par le motif unique et individuel des tâches jaunes de leur peau.

Comme tous les amphibiens, la salamandre tachetée est un animal protégé

Il est interdit de la manipuler ou de la capturer, que ce soit à l'état d'adulte ou de larve. Son statut de conservation national (liste rouge UICN de 2015) est celui d'une préoccupation mineure (LC), car elle est encore commune. Mais sa population décroît régulièrement sous la pression de la

² Les **glandes parotoïdes** sont des glandes exocrines [qui sécrètent des substances destinées à être expulsées de l'organisme dans le milieu extérieur] sous-cutanées situées sur le dos, le cou et les épaules de certains crapauds et salamandres.

réduction de ses habitats et de la mortalité routière. Il faudra aussi rajouter l'effet de la sécheresse, qui va sans doute être aggravée par la part croissante, en proportion, des prélèvements anthropiques. De plus, une menace nouvelle est apparue : un redoutable champignon pathogène, *Batrachochytrium salamandrivorans*, venu d'Asie du sud-est, a décimé les populations hollandaises et progresse en Belgique et Allemagne. Attention à ne pas favoriser la dissémination de cette peste par l'intermédiaire d'équipements contaminés ou de lâchers d'amphibiens de terrarium (crapaud et grenouilles peuvent être des porteurs sains...).

Note : un des secteurs où la salamandre tachetée est abondante se situe au niveau du captage des Berneries, une des principales ressources d'Alimentation en Eau Potable de Saint-Jean-en-Royans. La fraction du débit réservée au milieu naturel devrait, à mon avis, faire l'objet d'une surveillance pour la bonne préservation de la population de salamandre tachetée. Je ne sais pas si dans le cas d'une source il existe réglementairement, comme pour un cours d'eau, un « Débit Réservé ».

Bibliographie :

Revue La Salamandre, numéro spécial des 35 ans (n°248, octobre-novembre 2018), « La forêt des salamandres »

Film « Le pari de la salamandre » de Samuel Ruffier, édition La Salamandre, avril 2021

Livre Les Amphibiens et Reptiles de Rhône-Alpes, GHRA-LPO Rhône-Alpes (2015)

Internet https://fr.wikipedia.org/wiki/Salamandra_salamandra

Internet http://lashf.org/wp-content/uploads/2022/04/Bilan_POP_2021_vf.pdf

[\(Société Herpétologique de France - Bilan des analyses POPamphibien – Décembre 2021\)](#)

Pierre Meunier, texte et photos.

Une histoire d'abeille sauvage

Si vous avez des fenêtres en bois,
vous avez sans doute remarqué
les trous d'évacuation d'eau



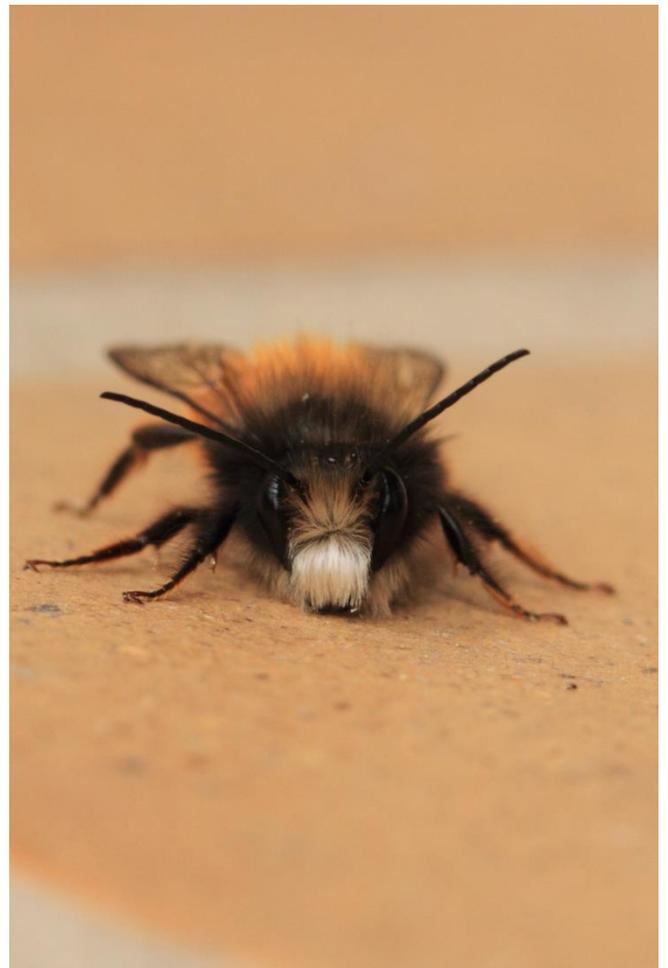
Parfois ces trous sont
bouchés
Qui est responsable ?

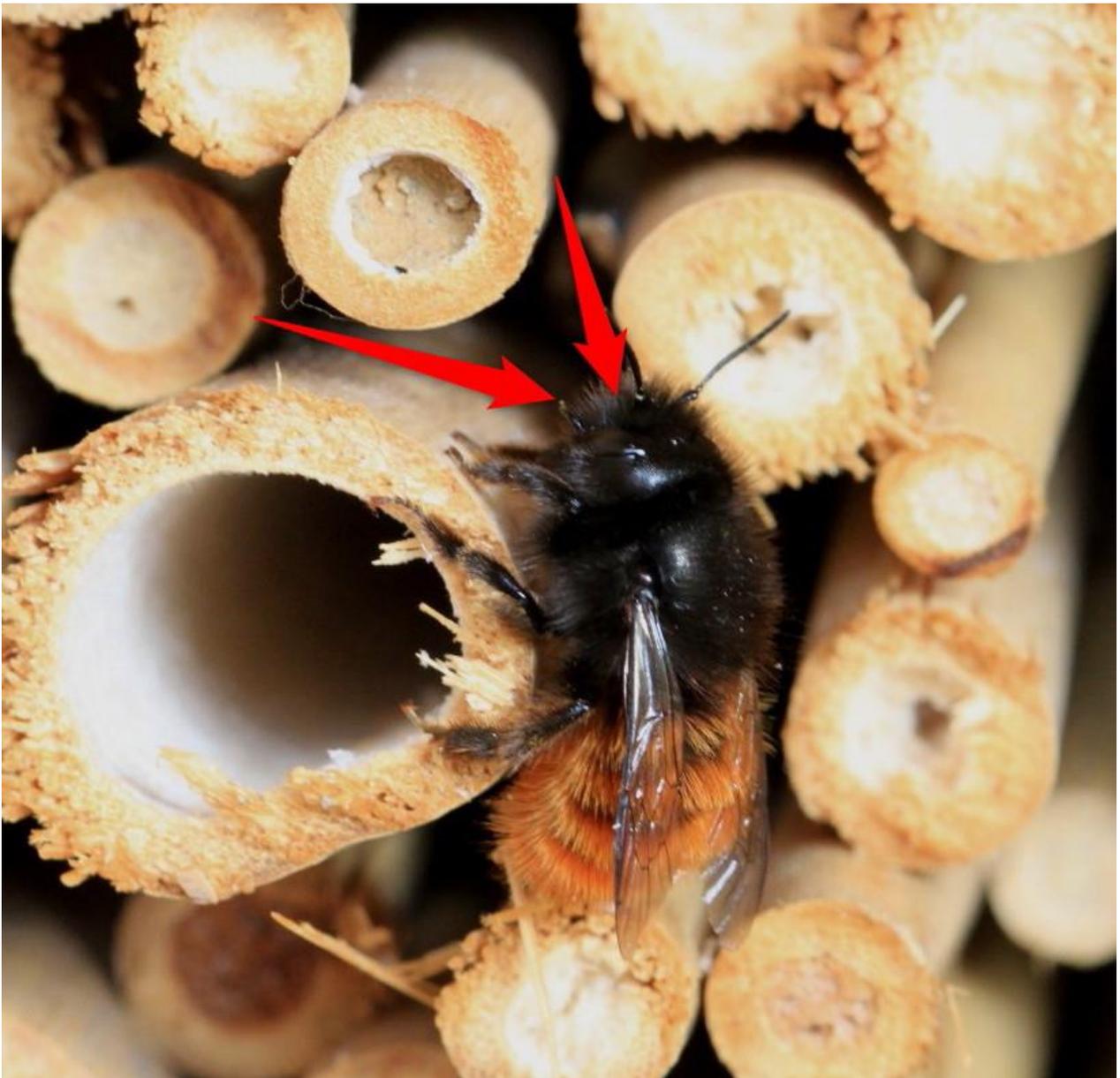
C'est l'osmie cornue (*Osmia cornuta*).



Le mâle émerge de ces petites cavités à la mi-mars en général.
Voici le mâle, reconnaissable à sa barbichette
blanche.

femelle





Son nom vient des petites cornes visibles entre les antennes chez la femelle.

Dès la sortie, les mâles cherchent une femelle. Il n'y en a pas !



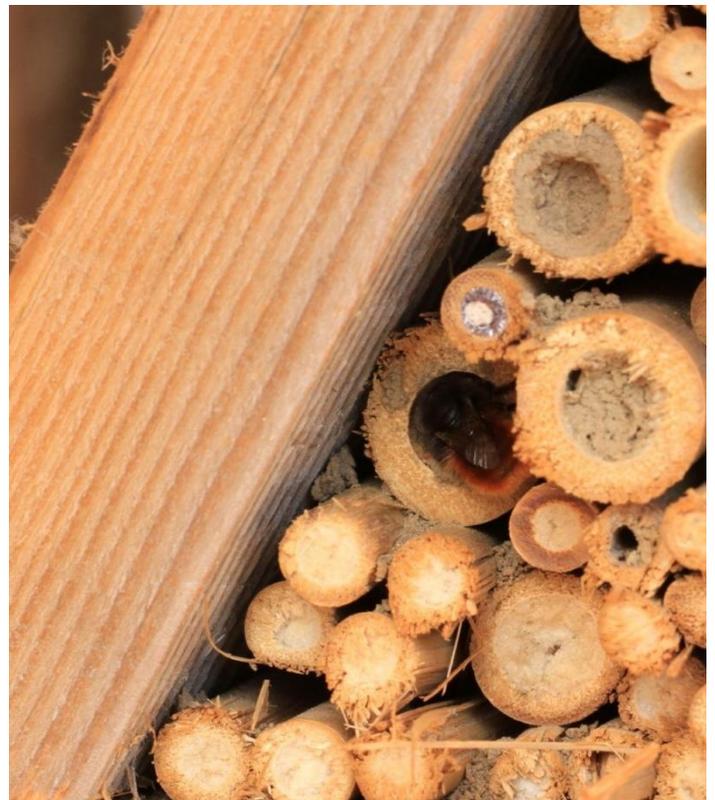


© Wikipedia / LPO Île-de-France

Quelques jours plus tard c'est au tour des femelles de quitter les cavités. L'accouplement a lieu.

Il faut faire vite. Les mâles ne vivent que 12 jours. Les femelles vivent 6 semaines mais elles ont du travail.

La femelle doit trouver une cavité : il peut s'agir d'un trou de fenêtre, d'une tige de bambou ou autre tige creuse trouvée dans la nature, d'une galerie dans le sol ou dans un vieux mur, galerie creusée par un autre hyménoptère (famille des abeilles). Certaines sont déjà occupées et les tiges doivent être fermées au fond.



Elle nettoie la cavité puis dépose du nectar et du pollen qui serviront à nourrir les larves. Tout est prêt.

Elle entre en marche arrière pour aller déposer sa ponte près de la nourriture.



Elle dépose ensuite un bouchon de glaise qui ferme la première cellule. Et elle recommence : nectar, pollen, ponte, bouchon de glaise... Elle construit ainsi une succession de logettes individuelles jusqu'à ce que l'ensemble de la cavité soit garnie. Il faut environ 15 jours pour effectuer ce travail.



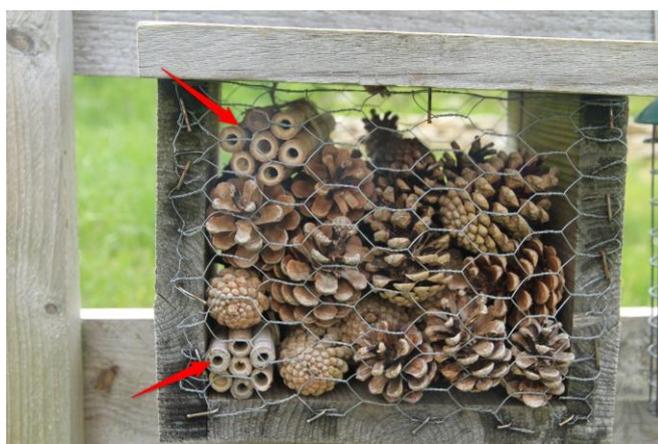
Les œufs vont peu à peu se transformer en larve puis en imago (forme adulte et définitive de l'insecte). Au printemps suivant les adultes vont pouvoir émerger. Le cycle recommence.

Pourquoi les mâles sortent-ils avant les femelles ?

La femelle dispose ses œufs suivant le sexe. Elle pond en premier ceux qui deviendront femelles car ceux-ci mettent un peu plus de temps à se développer. Les mâles pondus à la fin se développent plus vite. Ils se trouvent dans les cellules les plus proches de la sortie. Ils seront donc les premiers à émerger.

Pourquoi et comment la protéger ?

Cette abeille sauvage, facile à reconnaître, est en difficulté à cause des pratiques agricoles, en particulier l'usage intensif des insecticides. Elle peine aussi à trouver des cavités. Pourtant c'est l'un des tout premiers pollinisateurs à se manifester. Elle affectionne les fleurs de saules, de cerisiers, d'amandiers, d'abricotiers ou de pissenlits. Elle joue donc un rôle important dans les vergers notamment.



Vous pouvez les aider en installant un hôtel à insectes dans votre jardin ou sur votre balcon. Elle recherche les tiges creuses et les bûches percées (diamètre de 8 mm environ). A protéger si possible de la pluie et des grands froids. Pensez aussi aux fleurs mellifères précoces.

Sylvie Frachet, texte et photos, sauf mention autre.

Le Pissenlit : véritable trésor

Le pissenlit commun (*Taraxacum officinale*) ou dent-de-lion (car lobes des feuilles en forme de dents) est une espèce de la famille des Asteraceae (anciennement appelée Composées), comme le tussilage et les pâquerettes.

Le pissenlit fleurit dès avril quand ses feuilles sont déjà là. C'est la saison optimale plutôt pour ses **inflorescences**³ en boutons ou épanouies. Les fleurs sont très proches les unes de autres.

Chaque **languette**⁴ jaune est une fleur qui porte les organes mâles et femelles, c'est donc une fleur hermaphrodite.

³ L'**inflorescence** : désigne la disposition des fleurs. Ici l'ensemble des fleurs regroupées entre elles, disposées sur une tige est appelé un **capitule**.

Ses fleurs sont épaisses, sa **hampe florale**⁵ est fine et lisse et ses feuilles sont découpées. Sous sa feuille, la nervure principale est arrondie. La racine se casse facilement et est très riche en latex (liquide blanchâtre).



Pour la cueillette, les fleurs et les feuilles peuvent être ramassées tout au long de l'année. Pour les racines le moment idéal est l'automne avant l'arrivée des jours froids.

⁴ Les fleurs en **languette**, ou fleurs ligulées : Leur corolle est soudée et rejetée sur le côté en une sorte de « pétale » géant.

⁵ La **Hampe florale** désigne une tige unique ou **pédoncule** rigide sans feuilles sur laquelle pousse une inflorescence, ou une fleur solitaire



Inflorescences épanouies

Feuilles très découpées



L'inflorescence⁶ du pissenlit avec ses petits akènes, petits fruits secs surmontés d'un pappus, ou encore appelé aigrettes, forme une boule blanchâtre. Pour porter chance on souffle et on aide le pissenlit à disséminer ses graines pour qu'il y en ait de partout. Qui n'a pas fait cette « farce » aux enfants !!!



Pour être sûr de ne pas confondre le pissenlit, attendre que le *péduncule*⁵ sorte. il est bien creux avec un latex. On ne peut pas se tromper car les autres plantes qui lui ressemblent vont sortir une tige non creuse, qui va se ramifier et ainsi porter plusieurs ramifications. Alors que le pissenlit n'a qu'une *inflorescence*³ au bout de sa tige.

⁶ *L'inflorescence* désigne l'ensemble des fruits issus d'une même inflorescence après la fructification

Confusion possible avec le tussilage par exemple :

- le tussilage fleurit dès avril avant que ses feuilles n'apparaissent ;
- ses fleurs sont fines ;
- sa hampe florale⁴ est épaisse avec des écailles ;
- ses feuilles sont plutôt rondes avec un feutrage blanc.



Tussilage en fleur avec écailles sur sa tige

Vous l'aurez compris le début du printemps est la saison du pissenlit. Il y en a de partout, il est très commun, on le piétine, mais il est aussi très sous-estimé. Car il a plein de vertus, tant culinaires que médicinales. Et tout est bon dans le pissenlit, de la fleur à la racine en passant par ses feuilles et sa tige ! Mais quelles sont-elles ces vertus ?

Vertus culinaires :

Ses boutons sont excellents :

- revenus à la poêle, ça fond dans la bouche ;
- les jeunes boutons peuvent aussi se faire en câpres, macérés dans du vinaigre ;
- ou conservés dans du sirop de sucre.

Avec ses fleurs on peut faire :

- une sorte de sirop ;
- de la confiture qu'on appelle la cramailotte (mot venant de Franche-Comté) ;
- une décoction de fleurs.

Ses feuilles, très riches en nutriments, on les mange :

- en salade, plutôt au début du printemps quand elles sont toutes tendres et moins amères. Salade sauvage : huile d'olives, ail frais et anchois écrasés ;
- aussi plus tard dans la saison, elles seront juste un peu plus amères et un peu moins tendres. Et si elles sont trop amères on peut les cuire avec d'autres légumes ou avec des fruits pour amener un peu de sucré pour diminuer l'amertume.

Son pédoncule⁵ :

- se mange revenu à la poêle ou cuit à la vapeur.

La racine, bien que pas très appétissante... et pourtant :

- elle est assez amère. Une fois coupée en petits morceaux, la faire griller avec de l'huile, assez longtemps pour diminuer l'amertume, ça la rend très agréable. Très bien pour l'apéro ;
- on peut aussi la faire cuire à l'eau pour enlever l'amertume et ensuite en faire une sorte de purée.

Vertus médicinales : la plante entière est utilisée. Le moment optimal pour les cueillir est avant la floraison.

La feuille :

- est diurétique : d'où son nom « pisse en lit » ;
- stimule l'action des reins (rétention d'eau, hypertension, cystite, prévention des calculs rénaux) ;
- a des propriétés diurétiques qui vont aussi aider en cas de rhumatismes, de douleurs ostéo-articulaires ou encore de problèmes de peau du fait de ce drainage, de cette aide à l'élimination rénale ;

- sera souvent associée à d'autres plantes.

La racine :

- est également diurétique, mais un peu moins que la feuille ;
- est surtout utilisée pour stimuler l'action du foie (bile, transit...).

La fleur :

- est utilisée pour la santé des yeux (contre le vieillissement prématuré lié à l'âge).

Christine Roulaud, texte et photos, sauf Tussilage.

L'abeille qui butinait,... le pipi

Faire un petit pipi,
 Au fond du jardin,
 C'est Beuuurk !
 Faire un petit pipi,
 Au fond du jardin,
 C'est bon pour les plantes,
 Faire un petit pipi,
 Au fond du jardin,
 C'est très, trop, bon pour les abeilles,
 Faire un petit pipi,
 Au fond de l'arrosoir,
 C'est difficile mais utile,
 Faire un petit pipi,
 Au fond de l'arrosoir,
 C'est de l'azote, de l'azote,
 C'est du phosphore, du phosphore,
 C'est du potassium, du potassium,
 Faire un petit pipi,
 Au fond de l'arrosoir,
 C'est des nutriments,
 Pour le jardin et pour les abeilles,
 Faire un petit pipi,
 Au fond du jardin,
 Au fond de l'arrosoir,
 C'est un vrai bonheur !
 Mais attention,
 Faire un petit pipi,
 Contre le vent,
 Ou sur tes chaussures,
 C'est gaspiller,
 A moins que tu souhaites,
 Nos copines les abeilles,
 Les inviter à butiner,
 Tes chaussettes pas sèches.



Dominique Leriche, texte et photo

Une petite info, dans le passé, nos anciens apiculteurs, urinaient souvent dans leurs ruches pour apporter des sels minéraux et le reste nécessaire au développement des abeilles.

Brèves du Royans-Vercors



Le 04 mars, avec François, naturaliste du groupe LPO Royans/Vercors, en collaboration avec la mairie de St Thomas-en-Royans, un groupe de passionnés s'est promené le long de la Bourne, afin de célébrer la « nuit de la chouette ». Si la fin de journée fut remplie des derniers chants des oiseaux diurnes, la nuit tombée, point de chouette ! Le groupe a tout de même pu observer l'envol d'un couple de harles bièvres sur la rivière. Cette sortie ayant eu beaucoup de succès, un second groupe a profité de l'accompagnement de François le lendemain et ça c'était chouette !
Catherine Leriche Texte et dessin



Comptage nids d'hirondelles le 10 juin 2023.

St Nazaire en Royans : 92 nids contre 58 en 2022, dont 18 nids sur une seule maison !

Vassieux en Vercors : 38 nids contre 30 en 2022 malgré un démarrage tardif de la nidification.

Agenda

Fête de l'ABC à St Julien en Vercors le 24 juin et à Beauvoir en Royans le 2 juillet

Observation oiseaux d'eau le samedi 8 juillet, 8h30, rdv devant le camping de St-Nazaire en Royans avec vos jumelles. Informations auprès d'Evelyne au 0670261011.

Festival OVNI, du 12 au 16 août 2023 : la LPO propose trois animations

Samedi 12 août, 10h à 12h : sortie sur les crêtes au départ du col de Vassieux pour découvrir les paysages, oiseaux rupestres, fleurs, papillons... avec Sylvie et Bernard Frachet, naturalistes bénévoles LPO.

Samedi 12 août, à partir de 21h jusqu'à la nuit : animation à Vassieux autour des papillons de nuit et des chauves-souris avec Gérard Goujon, naturaliste bénévole LPO et Thomas Déana, salarié LPO.

Dimanche 13 août, 8h à 11h, point d'observation sur les crêtes de Chironne où nous espérons voir des chamois, vautours et autres rapaces et le tichodrome échelette avec Sylvie et Bernard Frachet, naturalistes bénévoles LPO.

Et plein d'autres animations notamment des films sur la nature.

Le programme complet avec les contacts pour les inscriptions sera envoyé courant juillet.

Sortie observation des mouflons Fin septembre avec Romain Ribeiro, accompagnateur montagne. Date à préciser.

Engagez-vous

Rejoignez-nous :

Plus nous serons nombreux, plus la LPO sera reconnue et pourra porter des actions de conservation de la nature. En adhérant vous serez membre de l'association nationale et de notre délégation territoriale Drôme-Ardèche.

→ Adhésion en ligne : <https://www.lpo.fr/s-engager-a-nos-cotes/adherer-a-l-association>

Partager vos observations :

Dans les numéros précédents, nous vous avons parlé du site participatif www.faune-drome.org. Suite à une réorganisation régionale (le site dédié à la Drôme doit fermer d'ici la fin de l'année), partagez maintenant vos observations sur www.faune-aura.org. Vos identifiants ne changent pas et vous retrouvez toutes vos données saisies sur l'ancien site.

Aidons la nature en soutenant des financements participatifs :

Projet pour plus de terres sauvages « Terres d'avenir pour le vivant » : la LPO AuRA lance un appel sur HelloAsso afin d'obtenir 50000€ pour acheter des terrains et réaliser des projets de gestion durable.

→ Plus d'infos et don sur <https://www.helloasso.com/associations/lpo-auvergne-rhone-alpes/collectes/terres-d-avenir-pour-le-vivant>

Un nouveau centre de soins en Drôme : le centre de soins l'hirondelle (dont nous dépendons) situé à St-Forgeux dans le Rhône devenait vraiment trop exigu. L'association a pu acheter un domaine dans la Drôme. Les oiseaux blessés récupérés dans notre département n'auront plus à rejoindre le centre de St-Forgeux. Ils seront soignés à Chalancon. Un mécène a avancé la somme nécessaire pour signer la vente mais il va falloir rembourser.

→ Il est encore temps pour contribuer au projet : Nous sommes tous concernés.
<https://www.helloasso.com/associations/l-hirondelle-centre-de-soins-pour-animaux-sauvages/collectes/participe-a-un-projet-inedit-de-l-hirondelle>

Merci à toutes et tous pour vos soutiens.

[Votre contact local LPO Royans-Vercors : François Arod francoisleonarod@gmail.com](mailto:francoisleonarod@gmail.com)